

MORT SUR LA CROIX: LE RITE DE LA RÉGÉNÉRATION



DANSE DE LA MORT DE VERGES

© JORDI GUMÍ

DANS DE NOMBREUX VILLAGES DES PAYS CATALANS, ON CÉLÈBRE ENCORE DURANT LA SEMAINE SAINTE DES REPRÉSENTATIONS DRAMATIQUES D'ORIGINE TRÈS ANCIENNE, DONT LA PLUS CONNUE EST LA TRAGÉDIE DE LA PASSION, SPECTACLE-ROI DU DRAME MÉDIÉVAL EUROPÉEN.

FRANCESC MASSIP HISTORIEN

Aucun pays ni aucune culture d'Europe ne célèbrent encore avec autant d'enthousiasme que la Catalogne la tradition de la Passion. Dans les cultures de l'Antiquité, un des symptômes les plus expressifs du progrès de la civilisation est la lente substitution, dans les cérémonies publiques de leurs religions, des sacrifices humains par des sacrifices d'animaux et, à un stade encore moins sanglant, par des offrandes végétales ou symboliques. À cet égard, le christianisme parvint très tôt à une rationalisation du sacrifice, codifié dans la cérémonie de la messe,

qui, selon les termes de Jean Genet, constitue "le drame le plus parfait du monde occidental: dans l'attente d'un quignon de pain, le prêtre dévore Dieu. Au plan théâtral, je ne connais rien de plus efficace que l'élévation". L'efficacité réside dans l'abstraction. La foi et la raison, ensemble, font disparaître de la scène rituelle l'épanchement de sang (nous ne parlons pas ici des fanatismes effrénés qui, périodiquement et en général au service d'intérêts politiques, ont parcouru l'histoire du christianisme: depuis la barbarie anticulturelle et iconoclaste à la croisade fasciste, en

passant par l'extermination d'Arabes, de Juifs ou d'Indiens d'Amérique sous le joug d'hommes d'État que l'on prétend aujourd'hui béatifier).

La tendance au naturalisme qui s'empare de l'Europe de la fin du Moyen Âge facilitera l'apparition de formes dramatiques qui permettront aux gens de mieux comprendre l'histoire fondamentale évoquée par la messe: le sacrifice exemplaire du héros divin, le Christ, qui rappelle les divinités agrestes de la fécondité qui doivent mourir pour renaître, qui versent leur sang au printemps pour que



MAJESTÉ BATLLÓ

© MNAC (CALVERAS/SAGRISTÀ)

le liquide vital fasse germer la terre. Ainsi, la tragédie de la Passion, “l’œuvre essentielle du théâtre catalan” –comme l’écrit J.S. Pons–, constitue le spectacle-roi du drame médiéval européen, et c’est précisément la langue catalane qui en a conservé le plus grand nombre de versions écrites (du XIV^e siècle à nos jours) et de représentations théâtrales. Les premières références connues nous informent déjà de gigantesques représentations sur les places et dans les rues des villes (Pollença, Vila-Real, Castelló, Perpignan), qui, au cours du XV^e siècle, seront données à l’intérieur des temples

(Tarragone, Lleida, Cervera, Palma de Majorque), pour retourner à l’air libre après le concile de Trente, ou ne représenter dans l’enceinte sacrée que les épisodes les plus significatifs du point de vue liturgique ou les moins bruyants (Cène, Descente de croix, Visite au sépulcre), en réduisant au minimum les éléments spectaculaires, en récupérant les divines paroles du latin et du chant ecclésiastique, ou en en supprimant les dialogues. Un des cas les plus représentatifs à cet égard est la Descente de croix de la cathédrale de Majorque, dont le schéma scénique et le texte du

XV^e siècle furent maintenus intacts jusqu’en 1691, année où la représentation fut interdite, puis intégralement réécrite, en latin, dépouillée de presque tous ses personnages et éléments scéniques. Cette nouvelle version allait se répandre à travers les îles Baléares. Un des derniers vestiges les plus impressionnants de la tragédie de la Passion est la cérémonie de Pollença, représentation très soignée de la Descente de croix –avec un Christ articulé–, accompagnée du *Miserere* et s’achevant par la procession de l’Ensevelissement qui s’effectue entre des torches, le long des 365 marches reliant la chapelle du Calvaire à l’église paroissiale.

À Ulledecona on représentait également, au moins jusqu’à la fin du XVIII^e siècle, une fervente Descente de croix en langue catalane, tradition que l’implantation récente d’une Passion en castillan de peu d’intérêt a complètement dénaturée.

Les représentations laïques de la Passion, c’est-à-dire celles n’ayant aucun rapport avec la liturgie, ayant conservé la langue autochtone et la tradition scéniques ont subi des sorts divers. Les plus fidèles ont fait de la ville entière un théâtre (Verges, St Hilari, St Vicenç dels Horts, Mieres), au sein duquel évolue la procession entourée par tous les habitants; les plus sophistiquées (Esparreguera, Olesa, Palau d’Anglesola) n’ont pas hésité à incorporer des techniques de scène d’inspiration hollywoodienne ou de nouveaux modèles d’interprétation, en se réfugiant entre les murs toujours plus accueillants de vastes salles de théâtre.

Certaines d’entre elles ont donné vie à la tradition et révélé des artistes remarquables tels que Lluís Llach ou Anna Lizaran; d’autres ont motivé l’intérêt des instances les plus diverses, allant de la population même (qui assiste en masse aux représentations) à l’Institut de culture bouddhiste de l’université de Ryukoku, Japon, qui a fait des recherches approfondies sur le thème.

Chaque année, de nombreux villages des Pays catalans célèbrent durant la Semaine sainte des actes dramatiques qui fonctionnent encore en tant qu’expression collective du besoin de confirmer périodiquement à travers la fête les liens sociaux d’une communauté. ■